

cantique, un bon Père en oraison semblait écouter, dans une céleste envolée de son âme, une reprise idéale improvisée par les anges sur leurs cithares d'or.

Déjà l'oratoire est à peu près désert. Par la grande porte ouverte à deux battants, la foule vient de sortir, un peu trop bruyamment peut-être. . . . C'est une foule méridionale.

Mais qu'importe au bon Père ? . . . rien ne saurait le distraire de sa prière extatique, pas même le pas lourd d'un soldat, qui, traversant la chapelle dans toute sa longueur, s'avance résolument jusqu'au pied du saint autel :

— "Monsieur le curé, murmure-t-il à voix basse, Monsieur le curé. . . ."

Pas de réponse.

— "Pardon, Monsieur le curé, hasarde-t-il plus fort."

Le bon Père n'entend pas davantage.

Alors le soldat de joindre le geste à la parole. Frappant sur l'épaule du missionnaire :

— "Veillez m'écouter, Monsieur le curé; je viens. . . ."

— "Ah ! fort bien, mon ami. . . . Passons à la sacristie. . . . Suivez-moi. . . ."

Le soldat marche derrière le prêtre, sous les regards émus des anges du sanctuaire. L'uniforme frôlant la soutane : c'est là toujours un coup d'œil charmant de pittoresque, même pour les habitants des cieux.

— "Vous voulez vous confesser ?"

— "Mais, non, Monsieur le curé, je viens pour vous prier de me donner la communion."

— "La communion, mon ami ! . . . la sainte communion à 5 heures du soir ! . . . Mais vous n'y pensez pas. . . ."

— "Si j'y pense ! si j'y pense ! . . . je n'ai que ça en tête depuis que je me suis confessé hier."

— "Mais vous n'ignorez point que, pour communier, il faut être à jeun depuis minuit, c'est-à-dire n'avoir ni bu ni mangé quoi que ce soit."

— "C'est précisément mon histoire, Monsieur le curé. Retenu à la caserne jusqu'à présent, je n'ai pu venir dans la matinée, et je me suis dit comme ça : "Michel, tu es ici pour obéir : obéir à tes chefs, c'est obéir à Dieu. Tu remplis ton devoir en restant au quartier. . . . Eh ben ! ce que tu ne peux pas faire à l'église ce matin, tu iras le faire ce soir."